

## Études littéraires africaines

HALEN (Pierre), éd, *Approches du roman et du théâtre missionnaires*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt a.M., New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Recherches en littérature et spiritualité n°11, 206 p., ill. – ISBN 3-03911-195-7



Anthony Mangeon

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035486ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035486ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (2007). Compte rendu de [HALEN (Pierre), éd, *Approches du roman et du théâtre missionnaires*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt a.M., New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Recherches en littérature et spiritualité n°11, 206 p., ill. – ISBN 3-03911-195-7]. *Études littéraires africaines*, (23), 85–87.  
<https://doi.org/10.7202/1035486ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

et c'est son objectif, à une lecture renouvelée des textes et à une meilleure compréhension du poète au fil des années, tandis que le stratège politique, le philosophe, l'organisateur d'un Sénégal indépendant ne sont que peu présents. Cette étude, qui ne prête pas la même attention à toutes les époques de la vie de Senghor, part de l'idée que "les événements de sa vie sont des déclencheurs" (p. 174) de l'écriture. Dans cette perspective, on comprend le changement de rythme de l'ouvrage dans sa dernière partie (7<sup>e</sup> et dernier chapitre) : "les vingt années de présidence de Senghor se sont déroulées sans heurts, de sorte que suivre linéairement la trajectoire proprement biographique du poète perd en partie sa justification" (p. 244). Le lecteur curieux de comprendre les motifs de Senghor ne pourra s'empêcher de regretter la rapidité avec laquelle sont traitées les relations avec la France et les autres pays (d'Afrique ou d'ailleurs) après 1960, les politiques culturelles mises en œuvre au Sénégal ("Peu à peu le Sénégal devenait cette Grèce de l'Afrique dont rêvait Senghor", p. 248), les réflexions qui ont justifié la Francophonie, les thèses empruntées à l'histoire, l'anthropologie, la linguistique concernant les Négro-Africains, l'intérêt de Senghor pour les autres cultures européennes (allemande surtout), éléments qui nourrissent les autres facettes du poète et qui furent aussi des déclencheurs, quoique de textes non poétiques. À l'issue de ce parcours biographique, le lecteur aura pénétré dans l'épaisseur des textes poétiques et aura écouté, observé, sondé l'homme qui les a écrits. Il aura le sentiment d'avoir saisi quelques-uns des ressorts qui ont fait de Senghor "le maître de langue" grâce à ses mots "réchauffés" (p.11) avec admiration, tout en prenant conscience du fait que d'autres faces de cette immense personnalité pourraient se prêter à de semblables investigations.

■ Dominique RANAIVOSON

■ HALEN (PIERRE), ÉD, *APPROCHES DU ROMAN ET DU THÉÂTRE MISSIONNAIRES*. BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT A.M., NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. RECHERCHES EN LITTÉRATURE ET SPIRITUALITÉ N°11, 206 P., ILL. - ISBN 3-03911-195-7.

Ce volume rassemble sept articles, répartis selon trois axes : "Approches du théâtre missionnaire en Afrique", "Sensibiliser l'Europe", "Écriture littéraire et mission". Ces intertitres laissent clairement deviner quel projet scientifique poursuivent les auteurs. Il s'agit de nous initier à une production littéraire qui, malgré son abondance, reste encore largement méconnue sinon méprisée, alors qu'elle devrait doublement intéresser les chercheurs en littérature africaine : d'abord parce qu'elle "a joué un rôle fondamental dans l'histoire des cultures modernes en Afrique, pour ne rien dire de sa place dans l'auto-image de l'Occident" (p. 2), ensuite parce qu'elle déjoue, dans sa complexité et ses ambivalences, bien des idées reçues sur les rapports entre évangélisation et colonisation d'une part, entre "littérature coloniale" et "littérature africaine" d'autre part, puis-

qu'elle se génère d'emblée comme un espace interstitiel et dynamique qui laisse affleurer leurs interférences et leurs divergences, leurs tensions et leurs complicités. Une même volonté d'interroger les processus de "conversion" sert de lien entre les différents articles : comme le rappelle Pierre Halen dès l'introduction, "ce passage d'un état à l'autre, qu'il s'agisse de la mutation d'un individu ou d'une collectivité, de modifications matérielles ou culturelles", suppose non seulement "une part d'inconnu", mais inclut également "en lui-même une forte dimension d'altérité" (p. 1). Or, parce qu'elle intéresse autant le missionnaire que le converti, cette altération de soi comme "ouverture à l'autre" ne saurait strictement se réduire au schéma de "l'aliénation", mais sa promesse de "plus-value" (ou de "devenir-mieux" pour reprendre le verbe forgé par V.Y. Mudimbe dans son autobiographie, *Les Corps glorieux des mots et des êtres*) ne saurait pas davantage se penser dans la seule logique d'un "progrès" matériel et moral. D'où une "ambiguïté" fondamentale des entreprises et des écritures missionnaires, qui participent de l'expansionnisme colonial tout en s'en distinguant d'emblée, et qui modèlent un "entre-deux" dont l'ambition, fondamentalement spirituelle, se configure comme un universalisme déracialisé ou comme un "métissage", un "mélange de cultures occidentale et africaine" (H. Vinck, p. 200) qui reste pourtant constamment à (ré)actualiser. Est-ce d'ailleurs simple hasard si les penseurs africains qui dominent aujourd'hui la théorie postcoloniale, tels V.Y. Mudimbe ou Achille Mbembe, sont précisément issus de cette matrice ?

Dans son essai sur "Le missionnaire vu par l'anti-esclavagisme littéraire, ou les ambivalences de *Sang noir* (1893)", Pierre Halen analyse en détail ces postulations contradictoires où sans cesse alternent "concession aux idées reçues" et "contestation" de ces mêmes stéréotypes : "si les images de l'Africain sont ici essentiellement valorisantes", et donc en rupture nette avec la mentalité coloniale et son traditionnel "mépris pour l'Afrique barbare" que relèvent aisément les autres critiques (Brigitte Brasseur-Legendre, Jacques Marx), "ce n'est pas pour dissuader les projets de colonisation, c'est au contraire pour assurer qu'ils trouveront un pays digne, en quelque sorte, de leurs investissements" (p. 188). Si, par ailleurs, l'évangélisation et la colonisation préfigurent, pour l'abbé Vigneron, la naissance d'une "Afrique future" autant que la régénération du "vieux monde" grâce à "cette race prolifique par excellence à qui nous donnerons la science en échange de sa force" (*Sang noir*, cité par P. Halen, p. 182), ces interprétations biologiques du contact culturel n'en débouchent pas moins sur un "portrait négatif du métis" puisqu'"on oppose une « noble race », globalement magnifique bien qu'un peu candide" à un "« type du nègre dégénéré », celui que le contact avec l'extérieur a perverti" (p. 186). On voit ainsi clairement comment les conversions de valeur (de la négativité à la positivité) peuvent tout simplement reconduire, plutôt qu'éconduire, les racologies traditionnelles : il y a là un *topos* et un impensé auxquels les théories postcoloniales, férues de "métissage" et d'"hybridité",

devraient davantage réfléchir.

Les essais du volume mettent également en relief les relations “entre anthropologie culturelle et missiologie” (J. Marx, p. 159), voire entre ethnographie et écriture littéraire, ainsi que tous les processus d'interaction et d'indigénisation réciproques : Honoré Vinck montre que le Père Alfons Walshap, “pionnier de talent en musique d'inspiration africaine” (p. 191), fait tout à la fois figure de “convertisseur et de converti” ; Charles Djungu Simba étudie, quant à lui, la traduction en français, par un abbé congolais, d'une pièce écrite en lingala par un missionnaire belge, tandis qu'Antoine Muikilu Ndaye montre, à partir des œuvres dramatiques du Père F. Bontinck, combien “l'appellation de « théâtre missionnaire » finit aussi par faire problème, en raison des interférences [...] avec soit des productions congolaises [...], soit des acteurs culturels congolais (traduction, édition et réédition locales)” (p. 51). Enfin, en s'intéressant aux représentations littéraires autant que visuelles du “Frère Bâtitteur de la congrégation des Pères Blancs”, Johan Lagae explore une figure délaissée qui, par son activité d'arpenteur-géomètre, d'architecte et de constructeur, est précisément à la jonction du projet missionnaire et du projet colonisateur, dans la mesure où tous deux impliquaient “l'occupation d'un territoire et, par conséquent, l'imposition sur ce territoire de marques physiques durables” (p. 108) ; incidemment, il nous permet également de mieux comprendre l'influence de l'imaginaire missionnaire et chrétien dans la geste coloniale, telle qu'elle fut notamment mise en scène par Robert Delavignette dans *Les Paysans Noirs* ou dans *La Paix nazaréenne*. À noter également, en fin de volume, la traduction inédite d'un récit d'Alfons Walshap, *Bolalimai* (1933), dont le thème et la simplicité de ton entre étrangement en résonance avec le premier roman africain, *Moeti oa Bochabela* (1907) de Thomas Mofolo (ou *L'Homme qui marchait vers le soleil levant*, dans la traduction qu'en fit du sesoutho un autre missionnaire, Victor Ellenberger).

■ Anthony MANGEON

■ KODIA-RAMATA (NOËL), *MER ET ÉCRITURE CHEZ TATI LOUTARD. DE LA POÉSIE À LA PROSE*. PRÉFACE DE BONIFACE MONGO-BOUSSA. PARIS : ÉD. CONNAISSANCES ET SAVOIRS, 2006, 117 P. - ISBN 2-7539-0091-4.

Enseignant les littératures française et congolaise à l'École Normale Supérieure de Brazzaville, Noël Kodia-Ramata vient de donner, avec *Mer et écriture chez Tati-Loutard*, une lecture thématique des poèmes et des premiers textes narratifs de Jean-Baptiste Tati-Loutard.

Tout au long de ce travail, le lecteur suit la maturation de l'écriture, tout habitée par ce que Charles Mauron appelle les “images obsédantes” : la mer, la mort, la société congolaise... Pour faire ressortir l'unité de l'œuvre, le critique a donc choisi la méthode thématique avec l'impression de répétition que cela suppose. Dans les sept recueils qui couvrent la